

1556

- SAH-I ZINDE

- SAMARKAND

03934 NEMTSEVA, N.B. Istoki kompozitsii i etapi formirovaniya ansamblya Shakhi-zinda ("The origins and architectural development of the Shâh-i Zinda"). Translated, with additions, by J.M. Rogers and 'Adil Yâsin. [Originally published in *Sov. archaeol.* 1976, no.1, 94-106.] *Iran* 15 (1977) pp. 51-73



1556

- Samarkand

- Shah-i Sinda

05001 BRENTJES, B. Grabungen am "Schah-i Sinda" in Samarkand. *Das Altertum* 24 (1978) pp. 95-96.

289. SOUSTIEL, Jean; PORTER, Yves. *Tombeaux de paradis. Le Shâh-e Zende de Samarcande et la céramique architecturale d'Asie centrale*. Ed. d'art Monelle Hayot, 2003, 264 p.

Cet ouvrage se distingue des nombreux volumes consacrés ces dernières années aux monuments islamiques d'Asie centrale en ce qu'il éclaire le lecteur sur les techniques de fabrication des décors qui constituent sans doute l'essentiel de la beauté de ces monuments : leur revêtement glaçuré ou émaillé. Les auteurs se sont attachés à montrer le rôle des artisans qui ont découvert, expérimenté et amélioré les tonalités, la résistance et l'assemblage des éléments de ces décors. Quant aux souverains de l'époque, les Mongols puis les Timourides, malgré les pires brutalités pour détruire les œuvres de leurs prédécesseurs, ils permirent aux découvertes artistiques, notamment en matière de techniques céramiques, de se répandre d'une extrémité à l'autre de leur empire, des confins de la Chine au Levant (p. 203).

L'ouvrage se compose de deux parties. La première est un catalogue des monuments d'Asie centrale à décor émaillés pré-timourides et timourides (pp. 30-148). Y sont finement analysés les revêtements décoratifs de ces monuments, mais aussi le contexte historique dans lequel ils ont été édifiés. Une place particulière est faite à la nécropole du Shâh-e Zende (« le roi vivant »), chef d'œuvre incontestable de l'art islamique d'Asie centrale.

La deuxième partie, intitulée « La céramique de revêtement en Asie centrale » (pp. 150-251) est sans doute la première approche à la fois globale et technologique de l'évolution du décor architectural d'Asie centrale entre le 12^e et le 15^e s. J.S. et Y.P. en ont ainsi restitué les étapes. A l'orient du monde islamique, après des siècles d'éclipse, les revêtements architecturaux à glaçure polychrome réapparurent, discrets d'abord et monochromes (oxyde de cuivre seulement). Traditionnellement considéré comme le premier monument (conservé) où s'appliqua cette technique, le Gunbadh al-sorkh (Maragha, Azerbaïdjan iranien, 542/1147) a quelques motifs turquoise ponctuant le décor de briques de ses façades ainsi que les caractères de l'inscription dominant son entrée. Dans l'Asie centrale pré-timouride, ce sont aussi les inscriptions – point crucial des monuments islamiques – qui sont revêtues de glaçure bleu turquoise (Magak-i 'attâri de Boukhara, Cheshme-ye 'Ayyub et minaret de Vabkent, mausolées de Kohna Urgench, 12^e-13^e siècles). Dans ces monuments, et à la différence des prototypes iraniens où les lettres étaient faites de bâtonnets de briques glaçurés posés à mesure, dans un bandeau réservé à cet effet, les portions d'inscriptions sont préalablement sculptées sur des carreaux d'argile à fond plat (mausolée de Tekesh à Kohna Urgench) ou ornés de rinceaux végétaux en relief (Magak-i 'attâri, Cheshme-ye 'Ayyub), les carreaux étant ensuite posés côte à côte pour former l'inscription.

Au siècle suivant se répandirent en Asie centrale de nouvelles techniques visant à introduire d'autres couleurs dans les décors glaçurés. Ces techniques avaient été mises au point, dans la deuxième moitié du 12^e s., soit dans les ateliers syro-égyptiens, soit dans ceux de l'Iran du nord (Rayy, Kashan, Gorgan), d'abord pour l'ornementation des pièces de forme.

Elles se développèrent en deux étapes. C'est d'abord « un décor peint de pigments noirs qui apparaît en très léger relief... sur un fond d'engobe siliceux blanc couvrant la pâte », le tout recouvert « d'une glaçure alcaline transparente mais additionnée d'oxyde de cuivre ». L'intérêt est d'obtenir, à une température relativement basse (950°) « l'illusion d'un fond turquoise » sur lequel s'enlèvent des motifs d'un noir profond. La Turquie seljuqide a conservé les plus beaux carreaux de ce type à Aspandos et Kubâddâbâd (vers 1235-36). La deuxième étape de cette révolution technologique fut de peindre des décors polychromes sous une glaçure transparente incolore alcalino-plombeuse. Seule une maîtrise parfaite de la cuisson, avoisinant les 1100°, et un savant dosage des fondants assurait des glaçures colorées stables et qui ne fusaient pas. Aux bleus turquoise, cobalt et noir/ aubergine toujours présents s'ajoutèrent le blanc, le jaune, le vert, le rouge brun, le rouge plus rarement, ainsi que les effets lustrés puis des techniques où les couleurs étaient séparées par les procédés de type « cuenca y arista » ou « cuerda seca ». Les supports devenaient aussi les plus divers : mosaïque, plaques d'argile de toutes dimensions, éléments convexes ou concaves, bandeaux ou carreaux sculptés.

Il n'est évidemment possible de reconstituer l'évolution et le cheminement de ces techniques décoratives qu'à partir des monuments qui nous sont parvenus. Les plus anciens se trouvent au Khwarezm (région traditionnellement en relation avec l'Iran du nord mais aussi la Turquie à travers la Caspienne) : ce sont les mausolées de Seyyed 'Alâ al-Din à Khiva (vers 1305) et de Najm al-Din Kobra à Konha Urgench (vers 1330). Au milieu de ce siècle, les céramistes travaillant en Asie centrale sont en pleine possession de leur art et créent des chefs d'œuvre, de la mer d'Aral à la Chine : à Boukhara, le mausolée de Buyân Qulî Khân, (c. 1358), à Almaliq, le mausolée de Tugluq Timour, (c. 1363), à Konha Urgench, le mausolée de Tughabeg Khânûm, (c. 1370). Du même siècle datent les plus anciens tombeaux et mausolées du Shâh-e Zende à Boukhara, dont on retiendra, parmi les plus beaux, le cénotaphe de Quthâm ibn 'Abbas (14^e s.), le mausolée de Shâh-e Molk Âqâ (après 1371), celui dit de l'Ostâd 'Ali Nasafi (c. 1380), enfin quelques fragments de l'anonyme n° 2 (c. 1385), aux merveilleuses étoiles ornées de fleurettes rouges et rehaussées de feuilles d'or de type « lâjvardîna ». La variété et la beauté des décors réalisés dans cette nécropole ne se retrouveront plus jamais, ni en Asie centrale ni en Iran.

La construction du livre souffre sans doute de la disparition prématurée de Jean Soustiel. Il en résulte une séparation trop marquée entre les deux parties : « Les Monuments » et « Les Techniques », qui rend difficile à saisir, dans la partie consacrée aux premiers, la manifestation des secondes. La deuxième partie, à elle seule un manuel de céramologie très touffu, aurait demandé à être élaguée. Enfin l'absence de références aux photographies des monuments, en particulier dans la deuxième partie, ajoute à l'effort que doit fournir le lecteur s'il veut pleinement profiter des riches informations contenues dans l'ouvrage.

Sahgande C.

Seramik

TRAVELS

IN

CENTRAL ASIA

BEING THE ACCOUNT OF

A JOURNEY FROM TEHERAN ACROSS THE
TURKOMAN DESERT ON THE EASTERN SHORE OF THE CASPIAN
TO KHIVA, BOKHARA, AND SAMARCAND

PERFORMED IN THE YEAR 1863

BY ARMINIUS VÁMBÉRY

MEMBER OF THE HUNGARIAN ACADEMY OF SCIENCES, BY WHOM HE WAS SENT ON
THIS SCIENTIFIC MISSION

21 Eylül 1991

Türkiye Diyanet Vakfı
İslâm Araştırmaları
Enstitüsü

No.:

4318

915

VAM.T

İSLAM TARİHİ SANAT
ve KÜLTÜRÜ ARAŞTIRMA
MERKEZİ - İSTANBUL



No 2174

PRAEGER PUBLISHERS

New York • Washington • London 1970

-Fah Binde Turkesi 204-205

103 KASIM 1992

Chefs-d'œuvre d'architecture
de l'ASIE CENTRALE
XIV^e-XV^e siècle

Galina A. Pougatchenkova

*avec la collaboration
pour le texte et les illustrations*

de C. Adle, F. Bagher-Zadé
Danechidoust, B. Firagu, Z. Hatimov
L. Markovskaya, Michaud, C. Mustamendy
M. Salimov, A. Tadjrivi, E. Youditky
P. Zahidov

LES PRESSES DE L'UNESCO

1981

Ensemble du Shah-i Zinde
Samarkand (Ouzbékistan, URSS)

Shah-i
Turbesi

Le Shah-i Zinde constitue un ensemble de mausolées qui résument l'évolution de l'architecture et de la décoration architecturale en Asie centrale aux XIV^e et XV^e siècles. Située à Afrasyab, à la limite de la Samarkand médiévale, cette nécropole a commencé à se constituer à proximité de la tombe que l'on pense être celle de Qusam ibn 'Abbas (XI^e ou XII^e siècle). De cette époque subsistent la *gur-khana* de Qusam, un petit minaret, une frise en bois sculpté et des vestiges de mausolées, de chambres funéraires et de *madrasa* enfouis dans le sol. Après la destruction de Samarkand par les Mongols, la nécropole fut laissée à l'abandon, et les constructions ne reprirent qu'à la fin du XIV^e siècle, le long de la voie qui descendait d'Afrasyab vers le sud. Il faut citer la *ziyarat-khana* (salle du cénotaphe) de Qusam (1334-1335), le mausolée de Khoja Ahmad (vers 1360) et le mausolée anonyme de 1360-1361, tous ornés de céramique vernissée à motifs en relief.

A partir de 1370 s'y ajoutent de nombreux tombeaux destinés aux membres de la famille de Tamerlan et de ses principaux généraux. Ils appartiennent tous au même type, avec portail et coupole, les différences tenant aux proportions, à la forme des dômes et à la distribution des décorations et ornements.

Le mausolée de Shad-i Mulk Aqa, qui mourut le 29 novembre 1372, a été construit sur l'ordre de sa mère, Turkhan Aqa, sœur de Tamerlan, par les architectes et décorateurs Badr al-Din et Shams al-Din de Samarkand et Zayn al-Din bin-i Shams al-Din de Boukhara. Il comporte un revêtement de céramique émaillée à motifs en relief, à l'extérieur aussi bien qu'à l'intérieur. Ses dimensions sont les suivantes : 8,2 mètres de large,

10 mètres de long et 13,6 mètres de haut.

Le mausolée de l'émir Zade, fils de Tughluq-Tekin (mort en *shavval* 788 de l'Hégire, soit octobre-novembre 1386) a des revêtements identiques à l'extérieur, tandis que l'intérieur est badigeonné à la chaux. Il fait 9,2 mètres de large et 15 mètres de haut.

Le mausolée d'Usta Nasafi, construit en 1380 par l'architecte 'Ali de Nasafi (l'actuelle Qarshi), a un portail recouvert de céramique de plusieurs couleurs, tandis que les façades latérales sont en brique polissée avec incrustations turquoise. Dimensions : 8,2 mètres de large, 11,5 mètres de long et 11,4 mètres de haut.

Mausolée anonyme n° 2. Subsiste un portail datant de 1380 environ construit sur des fondations du XI^e ou du XII^e siècle. Le revêtement en céramique vernissée comporte des motifs à la feuille d'or plaqués sur émail. Ce portail a 11 mètres de large et 13,2 mètres de haut.

Le mausolée de l'émir Burundug date de 1380 environ. Des mosaïques de céramique ornent son portail, tandis qu'à l'intérieur, sur les parois et la coupole, subsistent des restes de panneaux en céramique et des fresques à motifs géométriques. Dimensions : 9,7 mètres de large, 12 mètres de long et 13,5 mètres de haut.

Mausolée de Shirin-Bigi Aqa, sœur de Tamerlan, morte en 1385. Le portail est revêtu de mosaïques de faïence, un motif géométrique en briques vernissées garnit la coupole, tandis qu'à l'intérieur il y a des panneaux de mosaïque ornés de motifs à la feuille d'or plaqués sur émail, surmontés de fresques où alternent paysages et décorations géométriques. Dimensions : 8,7 mètres de large sur 10 mètres de long et 14,7 mètres de haut.

780 AMINOV, Babur. Genealogy of the *Musaviyya* Sayyids in funeral epigraphy from the Shāh-i Zinda complex. *International Journal of Central Asian Studies*, 14 (2010) pp.167-180. [Epigraphy of the 15th-18th centuries in the Shāh-i Zinda complex in Samarqand.]

Shāh-i Zinda
181556

MADDE YAYIMLANDIKTAN
SONRA GELEN DOKÜMAN

27 Nisan 2014